

à quart de part, où il étoit aimé de tous ses camarades, et où, en travaillant, il eut fini par ramener à lui le public, qui l'avoit très-bien traité autrefois, car il avoit été quatre ans pensionnaire avant la réception de M. de La Rive. Je lui ai fait valoir tous ces motifs avec toute la chaleur de l'amitié ; j'ai été jusqu'à me mettre à ses genoux pour le conjurer de rester à Paris ; mais sa résolution étoit prise, et sa femme, d'ailleurs, qui s'y déplaçoit, contribua beaucoup à sa retraite. Je ne doute pas qu'il soit bien plus médiocre aujourd'hui qu'il étoit autrefois, car un acteur qui quitte Paris dégénère sensiblement en province, et M^{lle} Si-Val en est un triste exemple. Il est bien hardi, ce Ponleui, d'oser jouer *Néron* et la dame Fleury *Agrippine*. Ces marauds ignorent-ils donc que les talents de Lekain, de Brizard et Monvel, de M^{lle} Duménil s'élevoient à peine à la hauteur de cet immortel ouvrage ? Il doit être pour eux l'arche sacrée. C'est, sans contredit, la tragédie de Racine la plus difficile à jouer ; on peut dire qu'elle ne l'a pas véritablement été à la Comédie Française depuis la mort de Lekain. La Rive fut hué dans *Néron*, dans un temps où il étoit déjà en possession de plaire au public, et il ne s'y est pas essayé depuis. Et l'on ose jouer cette tragédie au théâtre subalterne de Lyon ! Il n'y a pas un acteur à Lyon en état de jouer seulement *Narcisse*, et comment osent-ils se charger de *Néron*, de *Burhus*, de *Agrippine*, de *Britannicus*, forcenés et exécrables coquins ? Et votre parterre voit cela de sang-froid, et il ne s'élance pas tout entier sur le théâtre pour chasser ignominieusement l'indiscret histrion qui souille et déshonore ainsi un des premiers chefs-d'œuvre de la scène française ! O vengeance ! ô honte ! Mais vos Lyonnais sont si stupides qu'ils ne s'aperçoivent seulement pas de ce qu'on joue, ni comme on joue.

Quant à voir Joer Sylvain à sa place, j'aime mieux boire ; car c'est le plus ennuyeux opéra